

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente, à partir du 18 décembre 1954 à Mulhouse, et à partir du 20 décembre dans les autres bureaux du territoire, deux timbres-poste grevés d'une surtaxe au bénéfice de la Croix-Rouge Française. Ces deux figurines, de format vertical 22×36 (dentelé 13, 25 timbres à la feuille), sont réalisées en taille-douce, dessinées et gravées par J. PIEL.

CARACTÉRISTIQUES DE CES TIMBRES

12 F. + 3 F. Maternité
d'après Eugène Carrière
Bleu gris et bleu noir

15 F. + 5 F. Jeune fille aux colombes
d'après Jean-Baptiste Greuze
Brun et sépia



Charme de l'adolescence, sollicitude inquiète de la mère pour son enfant, ces deux toiles de J.-B. Greuze et d'E. Carrière ne symbolisent-elles pas à leur manière la grâce touchante de la « douceur de vivre » du XVIII^e siècle finissant et la gravité plus austère d'un XIX^e siècle, fertile en bouleversements ?

E. Carrière (1849-1906)

J.-B. Greuze (1725-1805)

Jusqu'à la fin de sa vie le destin d'Eugène Carrière fut d'être discuté, attaqué, défendu ardemment. Auteur de vastes compositions très neuves d'esprit et d'une grande unité décorative à l'Hôtel de Ville de Paris comme à l'Amphithéâtre de la Sorbonne, il a été surtout le peintre vibrant de la famille, de la femme, de l'enfant. Son premier envoi au Salon, en 1876, est un portrait de femme. Jusqu'à la fin de sa vie il ne cessera de prendre ses nombreux enfants, sa femme, comme modèles : « Une jeune mère allaitant son enfant », « Maternité » ou « L'Enfant malade » (Musée du Louvre) représenté ici sur le timbre, autant de toiles qui font de Carrière le grand peintre de la maternité : il a su rendre avec profondeur, gravité, simplicité aussi l'attachement physique, plus fort que toutes les souffrances, qui relie la mère à son enfant. Dans tous ses tableaux c'est, plus que l'enfant, la mère qui domine toujours le groupe, avec son visage inquiet, passionné, souvent douloureux : ne se sait-elle pas impuissante à préserver ce petit être blotti dans ses bras de la maladie et des souffrances inévitables de la vie ?

Né à Tournus, issu d'une famille fort modeste comme son ami et admirateur Diderot, Jean-Baptiste Greuze connut les débuts traditionnels des artistes de son temps : études à Paris, voyage en Italie... Son premier grand succès, en 1755, « Père de famille expliquant la Bible » fut le point de départ de toute une série de tableaux moralisateurs qui allait lui assurer pendant plus de vingt ans, avec la complicité enthousiaste de Diderot, la faveur du public. « L'accordée de village », « La malédiction paternelle », « Le fils puni »..., autant de sujets — parmi bien d'autres — d'une peinture qui entend donner des leçons de vertu et qui trouva un accueil chaleureux auprès des « âmes sensibles » de l'époque.

Les critiques modernes sont bien plus sévères pour ces tableaux jugés souvent « emphatiques et déclamatoires ». On apprécie davantage les compositions où Greuze a su rendre d'un pinceau souple et complaisant la grâce alanguie de l'adolescence : ainsi, après la célèbre « Cruche cassée », cette « Jeune fille aux colombes » représentée sur le timbre et qui se trouve à la collection Wallace, à Londres. Ce ne sont pas tant les gestes et l'attitude, un peu affectés, qui retiennent l'attention que le visage virginal et le regard noyé, à la fois candide, peut-être même naïvement pervers...